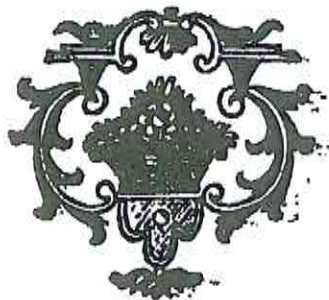


LES SULTANES
DE GUZARATE,
OU
LES SONGES
DES
HOMMES ÉVEILLÉS.
CONTES MOGOLS.

Par M. G****.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez L'E CLERC, Quay des Augustins,
à la Toison d'Or.

MDCCLXXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

T A B L E

Des Histoires contenues au Tome II.

XIX. SOIRE'E.	S UITE de l'Histoire d'Aboul-Assam, Aveugle de Chitor, Page	1
XX. SOIRE'E.	Suite de la même Histoire,	13
XXI. SOIRE'E.	Suite de la même Histoire,	29
XXII. SOIRE'E.	Suite de la même Histoire,	42
XXIII. SOIRE'E.	Suite & conclusion de l'Histoire d'Aboul-Assam, Aveugle de Chitor,	51
	Histoire de Cazan-Can, Sultan d'Ormuz,	68
XXIV. SOIRE'E.	Suite de la même Histoire,	71

T A B L E.

XXV. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	88
XXVI. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	100
XXVII. SOIRE'E. <i>Conclusion de</i> <i>l'Histoire de Cazan-Can, Sultan</i> <i>d'Ormuz,</i>	113
<i>Histoire du Prince de Visapour,</i>	124
XXVIII. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	130
XXIX. SOIRE'E. <i>Conclusion de</i> <i>l'Histoire du Prince de Visapour,</i>	142
<i>Histoire de Zem-Alzaman, Prince</i> <i>de Kasgar, & de Zenderoud,</i> <i>Princesse de Samarcand,</i>	160
XXX. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	164
XXXI. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	177
XXXII. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	182
XXXIII. SOIRE'E. <i>Suite de la même</i> <i>Histoire,</i>	205

T A B L E.

XXXIV. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	218
XXXV. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	234
XXXVI. SOIRE'E. <i>Suite la même Histoire,</i>	247
XXXVII. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	257
XXXVIII. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	269
XXXIX. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	277
XL. SOIRE'E. <i>Suite de la même Histoire,</i>	292
XLI. SOIRE'E. <i>Conclusion de l'Histoire de Zem-Alzaman, Prince de Kasgar, & de Zendehroud, Princesse de Samarcand,</i>	305
XLII. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes Aventures,</i>	317
XLIII. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes Aventures,</i>	319
XLIV. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	326

T A B L E.

<i>Avantures ;</i>	335
XLV. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avantures ,</i>	347
XLVI. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avantures ,</i>	355
XLVII. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avantures ,</i>	363
XLVIII. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avantures ,</i>	370
XLIX. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avantures ,</i>	377
L. SOIRE'E. <i>Suite des mêmes</i>	
<i>Avan- tures ,</i>	384

Fin de la Table du Tome second.



LES SULTANES
DE GUZARATE,

ou

LES SONGES
DES HOMMES ÉVEILLÉS.
CONTES MOGOLS.

XIX. SOIRÉE.

*Suite de l'Histoire d'Aboul-Assam ;
Aveugle de Chitor.*

JE m'imaginois, continua
l'aveugle, trouver dans
cette fille que le Sultan
me donnoit pour femme, toute la
repugnance qu'elle devoit avoir,

Tome II.

A

2 CONTES MOGOLS.

pour un homme tel que je paroissais être. Mais le séjour du Serail est si triste, & si austere pour ces sortes de personnes, qu'elle n'hésita pas à accepter la proposition que la Favorite lui fit de m'épouser. Je témoignai ma joye de cette union, par mille actions plus folles les unes que les autres; & le Sultan nous ayant après la Fête, fait conduire dans l'exterieur du Serail, il fit venir un Imâm qui nous maria, & non content de cela, il nous fit mettre au lit en sa presence, & se retira ensuite avec la Favorite, qui avoit aussi voulu être témoin de cette dernière cérémonie.

Quelque passion que je ressentisse pour ma femme, & quelque empressement que je dûsse avoir de lui marquer à quel point alloit envers elle ma reconnoissance, je crus devoir encore auparavant donner une nouvelle

CONTES MOGOLS. 3

scene au Sultan. Pour cet effet, je sortis brusquement du lit, j'ouvris la porte de ma chambre, & je m'en sauvai en chemise & en (a) caleçon avec tant de précipitation, que je renversai en courant tout ce qui se presentoit devant moi. Le Monarque averti sur le champ de cette nouvelle folie, m'ayant fait arrêter, me fit amener devant lui. Roi de Mouscham, me dit-il, quelle frayeur vient de vous saisir? Quoi, une simple fille fait fuir un des plus grands Heros de la terre? Seigneur, dis-je alors au Sultan, tu aurois eu aussi peur que moi, si tu t'étois trouvé à ma place. Tu m'avois promis toute sorte de satisfaction en me donnant une femme; mais je me suis vû bien loin de mes esperances: à peine ai-je été couché

(a) Les Orientaux hommes & femmes touchent ordinairement en caleçon.

4 CONTES MOGOLS.

après de ma nouvelle épouse ; qu'il m'a semblé entendre sous la couverture un bruit extraordinaire ; attentif, & prêtant l'oreille, j'ai cru entendre dans son ventre plusieurs voix claires & fort distinctes, dont l'une demandoit une chemise, l'autre un turban, une robe & des pabouches, une troisième du pain, du ris & de la viande, qui pis est, il m'a paru que toutes les personnes qui parloient ainsi s'entrebattoient ; de sorte qu'épouvanté par leurs cris, je me suis promptement échappé, dans la crainte de devenir pere d'une grosse famille, qui me témoignoit déjà ses besoins que je n'aurois pas le moyen de lui fournir, & dont j'ai voulu éviter les reproches.

Le Sultan éclata de rire à cette réponse. Il n'est pas si fol en cette occasion qu'on le pense, dit-il alors ; combien de gens, conduits

CONTES MOGOLS. ¶
par leur seule passion, s'engagent-ils
dans le Mariage, sans en prévoir
les suites, & laissent le plus sou-
vent un grand nombre d'enfans
exposés à la misere. ? Pour reme-
dier aux craintes de ce galant
homme, je veux qu'on lui assigne
pour lui & pour sa femme deux
mille piéces d'or par an. Va, mon
ami, continua-t'il, retourne au-
près de ton épouse; ne t'inquiète
point de ce que deviendront tes
enfans, j'en aurai soin comme des
miens propres, & je te promets
par avance qu'ils ne manqueront
de rien. Je m'étendis alors en
remercimens plus ridicules les
uns que les autres, & cette der-
niere scene réjouit tellement le
Sultan, que tirant de son doigt
un diamant d'un prix très-consi-
derable; porte cette bague à ta
femme, me dit-il, voilà le com-
mencement de la dot que je lui
veux assigner.

6 CONTES MOGOLS.

Vous pouvez croire que je me laissai reconduire volontiers auprès de mon épouse ; je lui racontai avec beaucoup de satisfaction ce qui venoit de m'arriver , & comme elle avoit de l'esprit , elle comprit tout d'un coup que le mien n'étoit pas aussi aliéné que je voulois le faire croire au Monarque de Cambaye. Mon cher Seigneur , me dit-elle en m'embrassant , j'étois présente à votre première rencontre avec le Sultan , & depuis ce moment , j'ai conçu pour vous une violente inclination. Ne vous imaginez pas que j'aye été à votre égard aussi credule que ce Prince. Quand on aime , l'on voit les objets de sa tendresse avec de meilleurs yeux que les gens indifferens. J'ai conçu que vous n'aviez feint d'avoir l'esprit égaré que pour échapper de la mort qui vous étoit certaine ; si vous n'aviez pris ce parti. Ce

CONTES MOGOLS: 7
fut moi qui engageai la Sultane à
parler en votre faveur, & lui
ayant depuis témoigné l'affection
que je vous portois, j'ai obtenu
d'elle qu'elle prieroit le Sultan de
nous unir ensemble.

Je fus si surpris; continua
About-Assam, d'entendre ainsi
parler ma femme, que je fus
quelque tems sans lui répondre;
& mon étonnement n'ayant servi
qu'à la confirmer dans ses idées,
je crus devoir lui avouer la vérité.
Charmés l'un de l'autre, nous
passâmes ensemble des jours très-
heureux, laissant toujours croire
au Sultan que je n'avois pas l'esprit
des plus sains. J'avois un plaisir
infini dans les différens rôles que
je jouois à tous momens: si je
voyois rire les autres des folies
que je disois ou que je faisois, je
me moquois intérieurement de
celles dont tous les jours j'étois
Spectateur, & qui la plupart du

§ CONTES MOGOLS.

tems servoient de matière aux divertissemens que je procurois au Sultan, sans cependant, autant que je le pouvois, m'attirer des ennemis, comme j'avois fait étant Medecin du Sultan de Chitor; au contraire, je ne cherchois qu'à faire plaisir à tout le monde, & je vais même vous en raconter un trait qui me valut un present très-considerable. Le Sultan qui alloit fort souvent à la chasse à l'oiseau, avoit un Faucon blanc, qu'il aimoit passionnément. Un jour qu'il vouloit le faire voler, se trouvant que son oiseau favori étoit malade, & même assez dangereusement: Menoulon, dit le Sultan en colere au grand Fauconnier, tu sçais combien je suis attaché à ce Faucon; je suis persuadé qu'il n'est en cet état, que par le peu de soin qu'on a eu de lui: prends bien garde à ce qu'il deviendra; car je t'avertis, que

CONTES MOGOLS. 9

quiconque me dira qu'il est mort, je lui ferai couper la tête. Le Fauconnier se retira bien affligé d'une pareille menace ; il n'épargna ni soins, ni peines pour sauver le Faucon ; mais malgré cela, l'oiseau étant mort au bout de huit jours, il n'y eut point de douleur pareille à celle de Menoulon. Comme je demeurois vis-à-vis de sa maison, je courus aux cris que faisoient les valets de la Fauconnerie, & je fus si touché de la situation de leur Maître, que je résolus de faire mes efforts pour le tirer du peril où il étoit, se trouvant obligé de rendre compte tous les jours lui-même au Sultan à l'issuë de son dîner, de la santé de ses oiseaux. Tranquillise-toi, Menoulon, lui dis-je, & laisse-moi faire : si le Roi fait mourir quelqu'un, ce ne sera pas sûrement toi. Je courus sur le champ au Palais ; le Sultan alloit se mettre à table, & paroif-

soit de fort bonne humeur. D'où viens-tu, Roi de Mouscham, me dit-il, que tu parois si agité? Ah! Seigneur, lui dis-je, j'ai une aventure bien singulière à te raconter: je viens de la Fauconnerie, j'ai trouvé Menoulon, le balai à la main, qui nettoyoit une place de trois pieds en quarré, devant la volière dorée; il l'a arrosée ensuite avec de l'eau de senteur, après quoi il a étendu dessus un tapis de soye brodé d'or qu'il a semé de fleurs les plus odiferantes. Il a été alors chercher ton Faucon blanc, & fondant en larmes, il l'a couché sur le dos. Le Faucon étoit étendu sur le tapis, les aîles déployées, le bec en haut, les jambes serrées, les yeux fermés.... A ce discours si détaillé, le Sultan m'interrompit brusquement: Ah! me dit-il, mon Faucon blanc est mort.

C'est votre Majesté même qui l'a dit, m'écriai-je en ce moment,

C O N T E S M O G O L S. II
que sa tête soit sauve ! Le Sultan fut d'abord surpris de ma réponse ; mais se rappelant la menace qu'il avoit faite à Menoulon , il ne put s'empêcher d'éclater de rire ; va trouver le grand Fauconnier , me dit-il , assure-le , que je suis persuadé qu'il a fait son possible pour réchapper mon Faucon , & que je ne lui veux point de mal de sa mort. Je courus annoncer cette bonne nouvelle à Menoulon , & lui ayant raconté de quelle manière je m'y étois pris pour détourner de dessus sa tête les menaces du Sultan , il m'embrassa tendrement , & me fit présent d'une bourse , dans laquelle il y avoit mille pièces d'or.

Avec une pareille conduite de ma part , & une femme qui m'aimoit tendrement , rien ne manquoit à mon bonheur , & je croyois qu'il devoit durer éternellement , lorsqu'il finit tout d'un coup au

12 CONTES MOGOLS:

bout de quelques mois, par la mort du Sultan qui, à la chasse, étant tombé très-rudement de dessus son cheval, ne laissa aucun enfant mâle pour lui succéder.

La division qui se mit dans le Royaume, ne m'ayant pas permis d'espérer que celui qui regneroit après lui, auroit pour moi les mêmes bontés, je proposai à ma femme de quitter la Cour; elle y consentit d'autant plus volontiers, que le nouveau Sultan fit bientôt connoître que je lui étois très-indifférent: nous nous retirâmes donc dans une petite maison des Faubourgs de Golconde, & l'ayant fait accommoder très-proprement & très-commodément, nous y goûtions les plaisirs d'une vie tranquille, lorsque ma femme devint grosse. Je ressentis un extrême plaisir à cette nouvelle; mais je n'étois pas né pour être long-tems heureux: elle mourut

CONTES MOGOLS 113
en donnant le jour à un gros
Garçon qui suivit sa mere de fort
près.

J'avois eu tant d'accasions de
me louer de mon épouse, elle
m'avoit donné des marques si
essentielles de son amour, & je
l'aimois avec une passion si ex-
traordinaire, que sa perte pensa
me rendre véritablement fou.

XX. SOIRÉE.

*Suite de l'Histoire d'About-Affam,
Aveugle de Chitor.*

PLongé dans la douleur la plus
vive, je m'abandonnai tout
entier à moi-même; je fus huit
jours sans presque boire ni manger,
& sans vouloir recevoir aucune
consolation. J'avois pour proche
voisine une bonne veuve fort
âgée, & dont ma femme avoit

14 CONTES MOGOLS:

reçu dans sa couche tous les secours possibles ; elle fut touchée de mon malheur, ne voulut pas m'abandonner, & fit tant par ses remontrances, que je consentis à ne me point laisser mourir comme d'abord je l'avois résolu. Elle avoit un fils unique, âgé au plus de trente ans, il se joignit à sa mère, & me donna tant de marques sinceres d'amitié, que je crus devoir lui en témoigner toute ma reconnoissance. Nous fûmes plus de six mois sans nous quitter ; & le tems ayant diminué ma douleur, & m'ayant fait oublier la perte que j'avois faite, je ne songeai plus qu'à imiter mon ami, c'est-à-dire, à passer la plus grande partie des jours & des nuits à table, dans le vin, le jeu ou avec les femmes, dont on ne manque point à Golconde. En menant cette vie, je vis bientôt la fin de mon argent comptant, & de mes bijoux ; je

CONTES MOGOLS. 15
comptois du moins sur les deux
mille pieces d'or que j'avois droit
de recevoir au Tresor du Sultan ;
mais je ne sçavois pas que celui
qui regnoit alors, avoit annullé
toutes les liberalités de son Prede-
cesseur ; & me trouvant obligé de
vendre mes meubles piece à pie-
ce, je me vis bientôt réduit dans
la dernière misere. Le fils de la
veuve m'aida à vivre pendant
quelque tems ; mais sentant que
j'étois à charge à sa mere qui
n'étoit pas riche, je pris le parti
de me faire Calender, & j'en eus
bientôt revêtu l'habit. Ne croyez
pas que je fusse devenu meilleur
pour cela ; au contraire, je n'avois
cherché qu'à me mettre à l'abri
de l'insulte & de la misere, &
j'y étois parvenu par ce moyen.
J'avois même engagé mon cama-
rade de débauche à m'accompa-
gner, & nous allions de ville en
ville, vivant toujours amplement

aux dépens des bonnes gens. Un jour que nous étions à la campagne, chez un de ces devots Musulmans, on lui annonça une troupe de Charlatans Persans, qui faisoient des choses si extraordinaires, que le recit que l'on en fit à ses femmes & à ses enfans, excita vivement leur curiosité. Comme je n'avois jamais vû de pareilles gens, j'engageai ce bon homme à donner cette legere satisfaction à sa famille : il y consentit, & ayant fait entrer les Charlatans dans sa Cour où il avoit placé ses femmes & ses filles couvertes de voiles qui leur descendoient jusqu'aux pieds, ces hommes singuliers dans leur espece, commencerent leurs exercices d'une maniere à surprendre des personnes qui n'avoient jamais rien vû. Se faire forger un fer rouge sur une petite enclume posée sur le ventre, se tenant renversé sur les pieds &

CONTES MOGOLS. 17
& sur les mains, après s'être fait
mettre sous le dos un poignard la
pointe en haut à un doigt du dos ;
dans la même posture se faire
fendre d'un coup de sabre un
melon placé sur le ventre, sans
effleurer la peau. Quoique cela
fût admiré des spectateurs, je
n'en fus pas frappé, parce que je
m'imaginai bien que le fréquent
exercice de ces sortes de gens les
avoit accoutumé à ces opérations
qui paroissent si perilleuses ;
mais ce qui redoubla mon atten-
tion, ce fut la promesse qu'ils
firent de planter en notre présence
le pepin d'un arbre qui en moins
de deux heures devoit se trouver
chargé de fleurs & de fruits. Voici
de quelle maniere ces gens-là s'y
prirent pour l'exécuter. Ils avoient
tendu dans cette cour une toile
en quarré assez loin de nous, qui
formoit une espece de décoration
de Théâtre. Ils l'ouvrirent sur le

18 CONTES MOGOLS:

devant, prirent un pepin de pomme; & après plusieurs discours préparatoires, & des recits propres à éblouir des gens credules, ils le mirent en terre, l'arroserent & refermerent la toile; cela fait, s'étant placés entr'elle & les Spectateurs qu'ils amuserent avec de nouveaux tours d'adresse, & ensuite ayant relevé la toile, ils nous firent voir avec de grandes exclamations, à la place du pepin un petit arbrisseau gros comme le pouce, & long d'environ deux pieds: l'un d'eux alors, pour mieux imposer aux Spectateurs, s'étant tiré du sang du bras gauche, il arrosa cette espece de surgeon, après quoi la toile ayant été rabattue, ils recommencerent leurs jeux, & ayant continué la même operation à cinq ou six reprises avec de feints enchantemens, ils nous firent voir successivement & par degrés, un

CONTES MOGOLS, 19
pommier gros comme le bras, de
quatre pieds de haut, chargé de
fleurs, & ensuite de fruits.

Quelqu'ébloui que j'eusse été
par l'adresse des Charlatans, &
par les applaudissemens qu'ils re-
çurent, je ne m'y étois pas laissé
tromper, bien persuadé que le
tout se passoit sans magie; je les
avois examiné avec tant d'atten-
tion, que je m'apperçus que la
toile de derrière étant double,
pendant que l'on refermoit celle
de devant, un enfant de dix à
douze ans plantoit & déplantait
successivement l'arbre en ques-
tion, à mesure qu'on le faisoit
voir aux Spectateurs.

Si je laissai le bon Musulman
& sa famille dans l'admiration, je
ne voulus pas faire croire au chef
des Charlatans que j'eusse été sa
dupe; je le tirai à part, & lui
ayant appris que j'avois découvert
tout le mystere de la farce qu'il

venoit de nous donner, il en convint avec moi. Que voulez-vous, me dit-il en riant, il faut autant que l'on peut se tirer d'intrigue aux dépens des fots; c'est votre état ainsi que le mien; vous ne vivez que de grimaces, & moi de tours d'adresse. J'ai été Calender comme vous, j'ai trouvé cette vie trop unie & trop insipide, je l'ai quittée pour embrasser celle que je mene, elle est bien plus variée; on ne nous regarde qu'avec admiration, nous sommes bien reçus par-tout, & avec toutes les ressources que nous avons, nous ne craignons jamais de mourir de faim. Je crois même que pour devenir un habile Calender, il est nécessaire d'avoir fait quelques années d'apprentissage dans des Troupes pareilles à la nôtre, & je ne desespere pas, quand je serai parvenu à un certain âge, de reprendre un

CONTES MOGOLS. 21
habit que je n'ai abandonné que
pour quelque tems ; ainsi , frere ,
si votre Camarade & vous voulez
être des nôtres , nous vous rece-
vrons parmi nous d'autant plus
volontiers , que nous avons deux
jeunes filles à pourvoir , & que je
ne doute point qu'elles ne s'ac-
commodent volontiers de deux
gaillards , tels que vous me pa-
roissez l'être.

Cette proposition qui surprit
d'abord mon Camarade , ne m'é-
tonna pas. Mon ami , lui dis-je ,
il n'y a pas à hesiter ; nous devons
trouver trop d'avantage dans cette
Troupe , pour n'y pas entrer avec
plaisir ; & les derniers offres de
ce brave homme m'y déterminent
entierement. Jusqu'à ce que je
sois bien initié dans vos mysteres,
continuai-je , en adressant la pa-
role au chef des Charlatans , je ne
vous serai point tout-à-fait inutile :
je veux presenter au Public des

22 CONTES MOGOLS:

remedes merveilleux ; dont je sçai seul la composition : J'ai autrefois exercé la medecine pour mon seul plaisir , & avec mes baumes & mes onguens , je ferai des cures si étonnantes , ou du moins je les promettrai telles , que je vous vaudrai autant d'argent , que vos plus habiles Acteurs ; en tout cas, si mes malades ne guérissent pas , ou qu'ils en crevent , ce ne sera pas la faute de la Medecine. Fort bien me répliqua le chef des Charlatans , en m'embrassant avec tendresse , vous étiez né pour notre métier , & vous auriez manqué votre vocation sans cette rencontre. Soyez donc au plutôt des nôtres. Je ne veux pas , lui répondis-je , mal édifier ces bonnes gens qui nous ont si bien regalé aujourd'hui , mais je compte demain , à la pointe du jour , vous rejoindre avec mon Camarade.

Le tout fut exécuté comme

nous l'avions promis ; nous quittâmes l'habit de Calender ; le lendemain matin , l'on nous donna à chacun une jolie Danseuse , qui promit de nous être fidelle , tant que nous resterions dans la Troupe , & nous fûmes au bout de trois semaines si bien instruits de tous les tours de subtilité dont nous avions été témoins , que nous fûmes très en état de les executer aussi-bien que nos Camarades. Outre la capacité que nous avions acquise nouvellement , j'avois l'avantage de distribuer mes remedes avec des éloges extraordinaires , & une volubilité de langue si étonnante , qu'il n'y avoit personne qui n'en voulût acheter : j'avois sur-tout un onguent que je soutenois excellent , & j'avois pour cela , imaginé un tour d'adresse de plus singuliers que mes Camarades executoient de maniere à me faire regarder comme

24 CONTES MOGOLS:
un faiseur de miracles. Ils pre-
noient un enfant de six ans (a) &
le jettant en l'air, on en voyoit un
moment après, tomber les mem-
bres l'un après l'autre, un pied,
une jambe, un bras, &c. & en-
suite la tête; je rejoignois toutes
ces parties sur notre espece de
Théâtre; je les frottois avec mon
onguent, après quoi l'enfant se
relevoit & paroïssoit tel qu'au-
paravant. On sent bien que ceci
n'ayant rien de réel, ne consistoit
que dans la dexterité & la vitesse
de l'opération, qui, imposant par
un changement d'objets, faisoit
illusion aux yeux des Spectateurs
assez éloignés, pour prendre des

(a) Plusieurs Charlatans dans l'Orient font
ce tour d'adresse qu'ils ont appris des Japonois
& Chinois de leur profession, & il y a appa-
rence que M. de Vizé, Auteur du Mercure
Galand, l'a emprunté des Orientaux dans sa
Comedie de la Devineresse, l'ayant pu lire
dans le 4. Volume des Voyages de Chardin,
folio 135.

membres

CONTES MOGOLS. 25
membres de carton enfanglantés
pour l'enfant véritable, que nous
avons d'abord montré, & qui
reparoissoit ensuite.

Je menai cette vie libertine pen-
dant trois ans, avec toute la satis-
faction imaginable; nous parcou-
rîmes presque toutes les Villes
de l'Indoustan; nous passâmes à
Candahar (a), & ensuite nous
nous rendîmes à Hispahan (b).
Comme cette Ville est un lieu où
la débauche est portée à l'excès,
& qu'il y a un très-grand nombre
de femmes dont le mérite ne
consiste pas dans la vertu, ç'auroit
été un miracle, si je m'en étois
renu à celle que j'avois dans la

(a) *Candahar*, Ville Capitale d'une Pro-
vince du même nom: elle a été prise & reprise
plusieurs fois par les Indiens & par les Perses,
à qui enfin elle est restée.

(b) *Hispahan*, Ville située dans la Province
d'Yerach en Perse sur la Rivière de Zenderou:
elle est une des plus grandes, des plus belles
& des plus riches Villes du monde.

26 CONTES MOGOLS.

Troupe. Mon Camarade & moi ayant été un jour engagés par de jeunes Seigneurs dans une partie de plaisir, on résolut d'aller voir une de ces femmes, mais dont la conduite étoit bien extraordinaire; après avoir amassé beaucoup de bien dans sa Profession, elle avoit pris la résolution de faire pénitence de ses fautes; & pour les expier, elle avoit entrepris le pèlerinage de la Mecque, d'où étant de retour, elle avoit acheté six belles Esclaves qu'elle louoit dans Hispahan par bail (a) pour une heure, pour

(a) Quoique cette maniere de vivre en Perse, ne soit pas tenue pour être honnête, ce n'est pas un péché dans la Religion Mahometane, & les scrupuleux en agissent ainsi. Ils appellent ces sortes de mariages *Sike-Koudim*, termes qui signifient mot à mot, *j'ai fait le Contrat de jouissance*, c'est-à-dire, je me suis marié; cela les satisfait à ce qu'ils croient de l'indécence qu'il pourroit y avoir pour eux, d'avoir commerce avec de pareilles femmes.

Voyez les Voyages de Chardin, Tome 2, folio 24.

un jour, ou pour une semaine, suivant l'usage de la Perse; & comme elle en donnoit tout le produit aux pauvres, elle croyoit, en menant elle-même une vie fort reguliere, faire un acte très-meritoire aux yeux de notre Prophete. Cette femme âgée au plus de trente-cinq ans, étoit encore fort belle; & comme la difficulté irrite ordinairement nos passions, un de ces Seigneurs, au lieu de regarder favorablement ces Esclaves qui étoient certainement plus jeunes & plus jolies que leur Maîtresse, lui fit des propositions qui auroient ébloui une femme moins frappée d'une dévotion si singuliere; elle les refusa constamment; & voyant que non-seulement ce jeune homme, mais encore deux autres, étoient dans le même goût, & faisoient peu de cas de sa résistance à leurs desirs, elle se saisit d'un poignard, & menaça

d'en frapper celui qui seroit assez hardi pour entreprendre de lui faire quelque violence : comme elle avoit à faire à des gens de qualité qui prenoient ces démonstrations de vertu pour de pures grimaces , l'un d'eux ayant voulu l'embrasser , elle lui porta un coup de poignard dont il tomba mort à ses pieds. Nous fûmes tous étrangement étonnés d'un pareil accident ; & les amis du défunt ayant pris le sabre à la main , dans les premiers mouvemens de leur colère , ils couperent en morceaux cette malheureuse femme , victime d'une dévotion si mal réglée. Les Esclaves voyant leur Maîtresse dans un état qui faisoit horreur , remplirent en ce moment la maison de gémissemens & de cris si affreux , que tout le voisinage en fut émû : L'on s'empara des portes de la maison , & le Cady avec ses Archers , y étant

CONTES MOGOLS. 27
survenus, nous fûmes tous arrêtés.
Cette aventure avoit trop fait de
bruit pour n'en pas faire un exem-
ple; mais comme tous ces jeunes
Seigneurs étoient puissans, & que
le Juge craignoit le ressentiment
de leurs familles, ils furent relâ-
chés sur le champ, & mon Cama-
rade & moi, quoique très-inno-
cens, nous fûmes conduits dans
la prison.

XXI. SOIRÉE.

*Suite de l'Histoire d'Aboul-Assam,
Aveugle de Chitor.*

Comme cette malheureuse
femme qui avoit éprouvé la
brutale ferocité de ces Seigneurs,
avoit autrefois été Esclave, &
que par conséquent elle n'avoit
aucun parent à Hispahan qui de-
mandât la vengeance de sa mort,

C ij

30. CONTES MOGOLS.

nous aurions dû, suivant la Loi de Perse, être mis hors des prisons, avec d'autant plus de raison, que de l'aveu des filles de la maison, nous n'avions aucune part à ce meurtre : mais le Cady moins pour le venger, que pour faire un exemple, & pour contenir les jeunes libertins qui faisoient tous les jours mille désordres chez ces sortes de femmes, nous condamna par un nouveau genre de punition, à être frottés à la porte de la maison de la défunte : en vain le Chef de notre Troupe fit toutes les supplications possibles pour nous sauver de ce supplice ; comme il n'offrit pas apparemment une somme assez forte à ce Juge inique, nous ne pûmes trouver grace devant lui, & nous fûmes conduits sans miséricorde au lieu où se devoit faire cette execution. Les deux femmes qui nous étoient attachées, ayant vû que les prières

C O N T E S M O G O L S . 3^e
de notre Chef étoient inutiles ,
cherchoient du moins à diminuer
la dureté de la punition ; elles
allèrent trouver le valet du Cady
qui étoit chargé de cette com-
mission , & lui firent promettre ,
moyennant quatre piéces d'or
qu'elles lui donnerent , d'épar-
gner du moins notre dos ; ce sce-
lerat les reçut : mais aussi injuste
que son barbare maître , il nous
trahit si cruellement , & nous
frappa avec tant d'inhumanité ,
que le sang nous couloit abon-
damment des épaules ; ensuite
nous les ayant frottées avec du
vinaigre & du sel , de peur de la
gangrene , fans avoir pitié de
nos larmes & de nos cris , il nous
rendit nos habits ; & par une rail-
lerie des plus sanglante , il nous
dit , en se moquant de nous , qu'il
nous auroit bien étrillé autrement
fans les quatre piéces d'or qu'il
avoit reçues pour nous épargner .

32 CONTES MOGOLS.

Après cette execution que nous meritions si peu , je crûs ne devoir pas rester davantage dans Hispahan ; j'abandonnai dès le jour même nos Charlatans ; & mon camarade n'ayant pas voulu me quitter , nous prîmes le parti de sortir de la Ville , chargeant de malediction le Cady & toute sa sequelle , & dans la résolution de m'en venger : nous avions heureusement chacun plus de cinquante pieces d'or , & ayant été changer d'habits chez les Juifs qui nous en fournirent deux dans le goût de ceux des Calenders , nous prîmes la route de Schiraz. (a) Après avoir marché cinq ou six heures , nous arrivâmes à un gros Bourg , où n'y ayant aucun Caravanferail , nous priâmes un

● (a) Grande Ville , proche la Riviere de Baudemir dans la Province de Farfy : l'on y fait d'excellent vin.

bon Vieillard qui prenoit le frais à sa porte, de vouloir nous dire où nous pourrions aller loger. Quoique ce ne fût qu'un pauvre Menuisier, il nous offrit sa maison de fort bonne grace, & lui ayant présenté une piece d'or pour nous aller chercher à manger, il l'accepta, alla lui-même à la provision, & avant que de sortir nous fit entrer dans une Salle basse, où le premier objet qui nous frappa, fut le Valet du Cady qui nous avoit traité avec tant de rigueur. Comme nous étions parfaitement déguifés, & qu'il ne nous avoit vû qu'au moment de l'exécution, il ne nous reconnut pas, & le Menuisier de retour de la provision, nous ayant dit que sans connoître cet homme non plus que nous, il n'avoit pas crû devoir lui refuser l'hospitalité; nous l'invitâmes ainsi que notre bourreau à souper avec nous: Le repas

34. CONTES MOGOLS.

se passa avec beaucoup de gayeté ; nous y mangeâmes un Agneau rôti ; & après avoir bû largement de fort bon vin , nous nous couchâmes tous dans la même chambre. Nous étions, mon Camarade & moi , sur le même matelas , & nous ne nous livrâmes au sommeil qu'après avoir médité la vengeance que nous voulions prendre du Valet du Cady , qui coucha à côté du maître de la maison.

A peine étoit-il jour , que cet homme étant allé à son travail , je me levai promptement ; j'allai acheter un balai , que j'apportai sous ma robe : je le divisai en trois parties , & mon Camarade & moi , munis chacun d'une bonne poignée de verges , nous étant dépouillés jusqu'à la ceinture , nous reveillâmes brusquement notre bourreau qui avoit encore la tête lourde du vin qu'il avoit bû la veille ; nous lui déchirâmes :

sa chemise, & nous commençâmes à l'étriller de toute notre force. Ce misérable fut dans un étonnement extrême, quand nous nous eûmes fait connoître à lui; en vain il se jeta à nos pieds pour demander pardon: Nous ne fûmes non plus émûs de ses prieres & de ses cris qu'il l'avoit été des nôtres, & nous le mêmes en peu de tems dans un état si affreux, qu'il auroit fait pitié à tout autre qu'à des gens animés par le desir d'une vengeance outrée. J'avois déjà presque usé deux poignées de verges sur son corps, le sang lui couloit de routes parts, & les hurlemens que faisoit ce malheureux, étoient si horribles, que le Menuisier accourant à ce bruit avec tous les voisins, crut que nous nous égorgeions: comme nous avions fermé la porte sur nous, & que nous criions aussi fort que celui que nous maltraitions, l'on enfonça la

porte; & les Spectateurs furent dans un étonnement extrême, de nous voir tous trois dans un état aussi extraordinaire. Ce n'est rien, Messieurs, leur dis-je, pendant que mon Camarade continuoit de frapper; ce n'est rien, ce drôle que vous voyez, & qui fait tant de cris, nous a proposé de se faire Calender comme nous; nous lui avons representé que le Noviciat étoit rude, & que l'on éprouvoit la patience des Aspirans, d'une maniere un peu cruelle, il n'en a fait que rire, & pour nous prouver qu'il étoit homme de cœur, il nous a proposé de nous étriller les uns les autres; il a commencé sur nous, il nous a mis dans l'état que vous voyez, sans que nous ayons presque ouvert la bouche, & quand son tour est venu d'être fouetté, il croit par ses cris s'exempter d'être traité comme il a fait envers nous; il n'y a pas de

justice, & puisque nous n'avons pas lieu de nous flatter d'en faire un bon Calender, il ne faut pas du moins qu'il se vante d'en avoir agi impunément avec nous, avec autant de cruauté qu'il y paroît à nos épaules. Le Valet vouloit s'expliquer & nous démentir, mais nous ne lui en donnâmes pas le tems, & les assistans ayant approuvé notre procédé, & même ayant offert de nous aider si nous le voulions, nous recommençâmes à fouetter de nouveau ce miserable Valet, avec tant de fureur, que nous le laissâmes sans connoissance; & lui ayant repris les quatre pieces d'or qu'on lui avoit donné pour nous épargner, nous partîmes de chez notre Hôte sans nous embarrasser de ce que deviendroit ce malheureux bourreau. Vous pouvez croire que nous nous éloignâmes bien vite de ce lieu, de peur que l'on ne

découvrit la vérité de notre aventure ; & ayant repris notre genre de vie de Calenders , nous fumes plus d'un an & demi à roder dans toutes les Villes de la Perse , vivant toujours avec une extrême licence , mais affectant un extérieur très-mortifié.

Comme je n'avois pas perdu de vûë l'envie de me venger de l'injuste Cady d'Hispanhan , je crus être assez changé de figure pour pouvoir hasarder de retourner en cette Ville. Mon Camarade plus sage que moi , eut beau me représenter tous les périls auxquels j'allois m'exposer , il ne put me détourner de ma résolution ; & la trouvant trop dangereuse , il me quitta , & me laissa seul en courir les risques : Je revins donc à Hispanhan , où j'appris que le Valet que nous avions si bien étrillé étoit mort des mauvais traitemens que nous lui avions fait ; j'en fus

CONTES MOGOLS. 39
d'autant plus content, que pou-
vant me reconnoître s'il eût été
encore en vie, je me voyois par-là
délivré d'un homme dont j'avois
à craindre le ressentiment. Etant
donc hors d'aprehension de ce
côté-là, je me rendis pendant
près d'un an, si assidu à l'Audience
du Cady, que tout le monde en
étoit étonné; l'on étoit persuadé
que c'étoit par principe d'équité
que j'écoutois si attentivement tou-
tes les décisions de ce Magistrat,
qui passoit pour être très-habile; &
que comme dans ma Profession
j'étois tous les jours à portée de
donner des conseils, pour procu-
rer la paix entre gens divisés par
quelqu'interêt de famille, je vou-
lois exactement m'instruire du
droit naturel & écrit, & des Loix
du Royaume. Cela paroissoit d'au-
tant plus nouveau, que les autres
Calenders n'avoient pas coutume
de prendre ces precautions; aussi

40 CONTES MOGOLS:

cela me mit-il en telle reputation dans Hispahan, que la plûpart des Artisans me prenoient pour arbitre dans les differends qu'ils avoient entr'eux : Enfin l'occasion de me venger, s'étant offerte, je ne la manquai pas. Un jour, le Cady ayant prononcé une Sentence visiblement injuste contre un Orphelin, qu'il dépouilloit d'un heritage qui lui appartenoit legitimement, & ne l'ayant pû faire que gagné par les Parties adverses qui avoient eu l'indiscretion de s'en vanter même avant le Jugement rendu, je m'approchai de ce Juge, comme pour lui parler à l'oreille : Reconnois, lui dis-je, celui que tu as fait déchirer cruellement avec tant d'injustice il y a près de trois ans, & reçois-en la punition telle que tu la merites; alors sans lui donner le tems de me répondre, je lui enfonçai mon poignard dans le cœur; je le ren-

versai

CONTES MOGOLS. 41
versai de dessus son siege , je le
foulai aux pieds ; & m'étant assis
tranquillement à sa place : Ce
chien , dis-je aux assistans étonnés,
vient de rendre une Sentence
contre les loix & l'équité ; & loin
d'être le protecteur des Veuves
& des Orphelins , je m'apperçois
depuis long-tems , qu'en toutes
occasions il les opprime , & que
ce n'est que celui qui lui fait de
plus riches presens qui trouve de
la protection auprès de lui : Je
casse son Jugement , j'ordonne
que l'Orphelin restera en posses-
sion de son bien , & que la Partie
adverse , pour avoir séduit son
Juge , aura tout à l'heure cent
coups de bâton sur la plante des
pieds.



XXII. SOIREE.

*Suite de l'Histoire d'Aboul-Affam,
Aveugle de Chitor.*

LE Cady étoit tellement haï même par ses propres Esclaves, par rapport à sa dureté & à son avarice sordide, & l'on me portoit un tel respect dans Hispahan, que loin que personne se mît en devoir de venger la mort du Cady, au contraire, tout le monde applaudit à ma hardiesse, & que le Jugement que je venois de rendre, fut executé sur le champ. Ce qu'il y eut de plus singulier, c'est qu'il fut approuvé par le Gouverneur d'Hispahan, qui m'ayant fait venir en sa presence, m'offrit la place du Cady: je le suppliai de me dispenser d'accepter un Emploi aussi délicat, & dans lequel on

CONTES MOGOLS. 43

étoit exposé à commettre beaucoup d'injustices, ou à se faire de grands ennemis : Seigneur, lui dis-je; celui qui a inspection sur la conduite d'autrui, & qui tient en main la balance pour le juger; doit non-seulement avoir le cœur droit, mais il doit encore être doüé d'une capacité profonde, & veiller de près sur ses propres actions, qui doivent être irréprochables. Est-il sur le siege de la Justice? Il doit se regarder comme un homme qui conduiroit six chevaux fougueux avec des rênes trop délicates, & que le moindre choc peut précipiter de dessus son Char. Ce sont ces reflexions qui m'empêchent d'accepter l'honneur que vous me proposez : qu'un autre plus hardi que moi en courre les risques. Ce refus ayant surpris le Gouverneur, il ne put s'empêcher d'admirer ma modestie, & ayant fait donner cent piéces

44 CONTES MOGOLS.

d'or, il me permit de me retirer.

Ce n'étoit pas par principe d'équité que j'avois refusé un Emploi aussi lucratif : outre que je craignois d'être un jour reconnu pour avoir été fouëtté dans cette Ville, j'apprehendois encore que les parens du Cady ne me fissent assassiner; ainsi je n'hesitai point à sortir promptement d'Hispanah, & je résolus d'aller voir l'ancienne (a) Persepolis, & le fameux Temple

(a) *Persepolis*, fut la Capitale de la Perse sous les Rois des trois premières races : elle porta aussi le nom d'Estekhar, & on l'appelle aujourd'hui Tchilminar, ce qui veut dire en langue Persienne, les quarante Colonnes. Tous les Historiens en parlent comme de la Ville la plus ancienne & la plus magnifique de toute l'Asie; on s'est servi de ses ruines pour bâtir Schiraz. La tradition fabuleuse des Persans, porte que Tchilminar fut bâtie par les Periz, du tems que le Monarque Gian Bengian gouvernoit le monde, long-tems avant le siècle d'Adam, & d'autres que ce fut par Salomon : Il y a des relations extrêmement curieuses de Tchilminar, & des monumens surprenans, dont on voit encore les restes.

Voyez à ce sujet, la Bibliothèque Orientale.

CONTES. MOGOLS. 45
que Salomon y avoit fait bâtir.
J'avois lû dans le Livre intitulé :
Miracles des Prophetes, que ce Sul-
tan s'abandonnant à l'idolâtrie,
par les charmes , & par les sé-
ductions de la Reine son Epouse,
fille de Faroim qui étoit de la
religion des Guebres (a) , &
n'osant prophaner le Temple de
la Judée , par l'érection d'un mo-

folio 327. 395. 400. 455. & 1006. *Voyages*
de Thevenot , Tome 4. folio 501. sur-tout ceux
de Chardin , Tome 9. folio 153. & suivans.

(a) Les Guebres , sont les anciens Persans
adorateurs du Feu. Leur principal Temple
qu'ils appellent Pirée , est auprès de Yezd dans
une Montagne ; que quelques-uns prétendent
pourtant en être éloignée de dix-huit lieues ;
c'est-là que leurs Prêtres y entretiennent , à ce
qu'ils disent , le Feu sacré , & inextinguible,
qui y brûle sans interruption depuis quatre mille
ans , y ayant été miraculeusement allumé par
leur Prophete Zoroastre , qu'ils appellent Zer-
doucht. On ne sçait pas trop cependant , si le
culte qu'ils rendent au Feu est direct ou relatif,
s'ils tiennent le Feu pour Dieu ou l'Image de
la Divinité ; toute leur religion est suffisamment
expliquée dans le même Tome 9. des *Voyages*
de Chardin , folio 141. & suivans.

46. CONTES MOGOLS.
nument consacré aux Idoles, & commanda aux démons d'aller bâtir pour satisfaire la Reine, un Palais superbe, qui renfermât dans son enceinte un lieu où elle pût exercer sa Religion; & d'y construire des Sepulcres pour elle & pour sa posterité. Que les démons furent neuf ans entiers à travailler à cet Edifice qu'ils n'acheverent pas, parce que la Reine étant venue à mourir, ce Monarque leur défendit de continuer leur ouvrage, & se contenta de faire transporter dans ces Tombeaux toutes les richesses, dont on sçait qu'il étoit possesseur.

Tant de merveilles ayant excité ma curiosité, j'arrivai à Persepolis avec bien de la peine; & après avoir examiné avec surprise les ruines de ces bâtimens, qui certainement ne paroissent pas avoir été construits par la main des hommes, & dont la description seroit

trop longue à vous faire ; j'entraî dans les souterrains qui communi-
quent par des chemins très-diffici-
lés dans des sépulchres qui sont
gardés , à ce que l'on prétend, par
ces Genies que Salomon employa
à leur construction ; ensuite je me
rendis à deux journées de là à cet-
te fameuse Montagne , composée
d'une seule masse de roche escar-
pée de tous côtés. Elle a près de
demi-mille de tour , elle est haute
à perte de vue ; & l'on y voit des
fenêtres comme si c'étoit un Châ-
teau : mais l'on n'y remarque au-
cune entrée ; & cet ouvrage in-
compréhensible appelé *Cala a (a)*
dive se fid , est regardé comme le
tombeau du Geant Rustem. Les
Habitans des environs de cette
Montagne m'ayant assuré que par
tradition, cette espece de Château

(a) C'est-à-dire , Château du Demon
blanc.

48 CONTES MOGOLS

renfermoit la plus grande partie des Trésors de Salomon, j'en fis plusieurs fois le tour, pour voir si je ne pourrois pas y découvrir quelque entrée; mes peines furent inutiles, & je songeois à me retirer au plus prochain Village, lorsque, surpris par la nuit, je me vis obligé de me coucher au pied d'un arbre pour y attendre le jour. Le nom de cette montagne ne laissoit pas de m'inquieter; j'avois peine à m'endormir. Cependant je commençois à vouloir sommeiller, lorsque j'apperçus au pied de la Roche une lumière très-brillante. Je me levai sans hésiter, & quelque frayeur que je dûsse avoir de cet événement, je courus vers cette lumière, & je me rassurai en voyant qu'elle venoit d'un flambeau que portoit un petit homme qui alloit entrer dans un souterrain que je n'avois pas apperçu pendant le jour. Il me fit signe de le suivre,
&

& j'eus assez de fermeté pour lui obéir. Nous descendîmes pendant quelque tems sous cette montagne, nous traversâmes ensuite une longue allée toute de marbre noir, mais si poli, qu'il sembloit que ce fussent des glaces de miroir; & après avoir marché pendant près d'un quart d'heure, j'entrai dans une Salle dans laquelle je trouvai trois hommes qui paroissent plongés dans une extrême tristesse; ils étoient assis vis-à-vis l'un de l'autre, devant une table triangulaire sur laquelle étoit un grand livre couvert de velours noir, garni de plaques & de fermoirs d'or, sur le dos duquel étoient écrits ces mots; *Que nul ne touche ce Livre Divin, s'il n'est purifié* (a). Le petit homme, qui jusqu'alors

(a) Ces mots sont écrits sur presque tous les Alcorans, & il y a même des Chapitres qu'il n'est pas permis de lire qu'après s'être lavé le corps tout entier.

avoit gardé le silence , me dit de m'asseoir à côté de ces trois personnes que je regardois avec étonnement ; & lui ayant obéi : que la paix , leur dis-je , soit avec vous.... La paix est bannie de ces tristes lieux , me répondit d'un air farouche le plus âgé de ces trois Particuliers. La paix n'est point dans ces lieux , m'écriai-je avec étonnement ! Qui êtes-vous donc ? & que faites-vous ici ? Nous attendons , reprit-il , avec une frayeur mortelle , dans cette espece de sépulcre , le juste Jugement de Dieu. Vous êtes donc , continuai-je , de grands pécheurs ? Hélas ! me répondit le second , sans cesse bourrelés par le souvenir de nos mauvaises actions , voyez en quel état nous sommes. Alors débou-
tonnant leurs vestes , j'apperçus à travers de leur peau , qui étoit transparente comme un cristal , leurs cœurs enyrounés d'un feu

CONTES MOGOLS. 51
qui les brûloit sans relâche, & sans
pourtant les consumer; & je re-
connus alors d'où procedoient les
differens mouvemens de rage &
de désespoir qui paroissoient
peints sur leurs visages. Je ne pus
regarder ce genre de supplice sans
trembler d'horreur; & mon conduc-
teur me voyant touché de pitié;
Tu vois, me dit-il, leur punition,
mais tu ne connois pas leurs cri-
mes; tire ce rideau, tu en seras
bientôt instruit.

X.XIII. SOIREE.

*Suite & conclusion de l'Histoire
d'Aboul-Assam, Aveugle de
Chitor.*

JE n'eus pas plutôt tiré le ri-
deau, que j'apperçus derrière,
un grand tableau dont les figures
me paroissoient animées, ces trois